

Nous voulons l'enterrer dans la plus fine batiste, dans le crêpe le plus somptueux et M. Marcoux nous a promis un cercueil du bois le plus riche.

Jetons de la terre sur son marbre fraîchement posé !

— On lit dans le *Canadien* :

La lutte contre l'arbitrage impérial est commencée à la Nouvelle-Ecosse. Des assemblées vont avoir lieu, dans tous les comtés, pour blâmer la conduite de la majorité du parlement qui a adopté la résolution proposée par le ministère et comportant le renvoi de la question à l'Angleterre. Une de ces assemblées a déjà eu lieu à Yarmouth, et les adversaires de l'arbitrage impérial y ont remporté un triomphe complet. Les électeurs du comté de Hauts ont dû se réunir le 8 courant, dans le même but. Des comités sont nommés à ces réunions pour organiser une opposition générale.

L'hon. M. Howe est à la tête du mouvement et prend part personnellement aux assemblées. Un journal local dit qu'il a bien tort de suivre une pareille ligne de conduite, car on se proposait de faire de lui, le lieutenant-gouverneur de la province sous le régime fédéral. M. Howe a noblement renoncé aussi à tout espoir d'obtenir à l'avenir aucun emploi du gouvernement impérial.

LE THÉÂTRE FRANÇAIS.

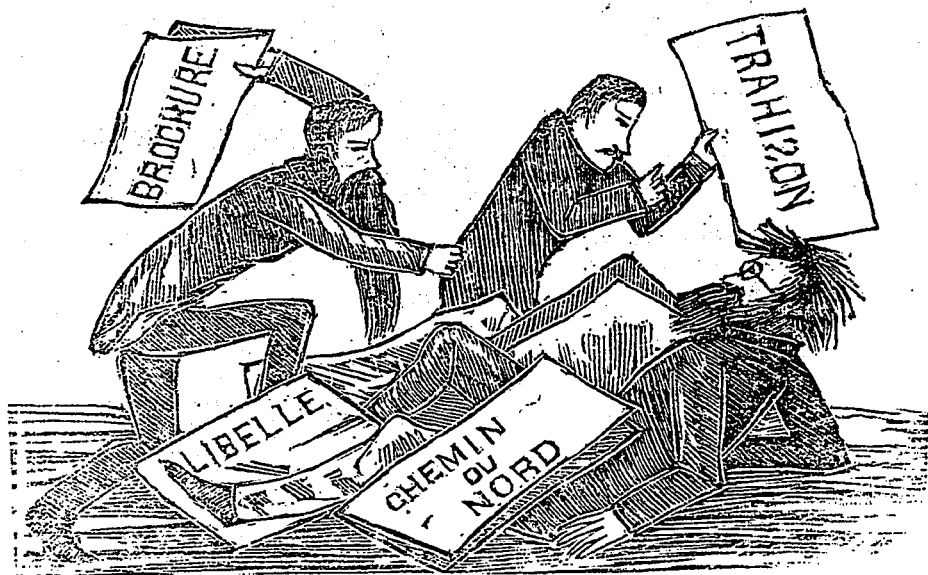
Nous apprenons avec plaisir par les journaux de Montréal, que la célèbre compagnie française qui fait les délices de la ville depuis quelques semaines se propose de venir à Québec avant de partir pour New-York.

Nous croyons que cette compagnie dont le directeur M. Juignet est un véritable artiste de la scène française sera bien accueilli du public québécois ; car qui n'aimerait pas voir jouer de nouveau "La grâce de Dieu," cette pièce qui ren contre l'approbation générale et dont les scènes touchantes font éprouver des émotions qui attendrissent le cœur à plus d'un spectacle.

Nous engageons donc le public de Québec à aller voir jouer cette compagnie française qui est composée de véritables artistes ; car ce n'est pas tous les jours que nous avons du théâtre français à Québec.

Malheureusement la population de Québec a toujours été indifférente pour le théâtre, et St. Roch qui s'est toujours montré zélé pour ses sortes de soirée se trouve dans une condition peu prospère : les ouvriers ne gagnent que pour vivre de ce temps-ci. Espérons cependant qu'ils trouveront moyen de disposer de quelques trente sous pour aller entendre et admirer ces charmantes petites pièces intitulées "La Fiammina, Henri Hamelin" etc, etc, ainsi que les beaux drames "l'Aïeule" et "l'Honneur de la Famille" qui ont eu tant de retentissement en Europe.

Les jeunes gens devraient encourager



POSITION CRITIQUE DE Mr. COCHON.
IL EST TERRASSÉ SOUS LE POIDS DE SES PROPRES ARGUMENTS.

cette compagnie en assistant à toutes leurs soirées, pour les engager à venir à Québec plus souvent. D'ailleurs pourquoi les jeunes gens n'iraient ils pas au théâtre eux qui ne manquent pas une fois d'aller aux cirques voir planter le poireau ou tirer à la jambette ; au moins au théâtre il leur en restera quelques doux souvenirs.

QUELQUES TYPES PRÉTENCIEUX.

Dans ma courte expérience de jeune homme, j'ai pu déjà avec le secours des circonstances et à l'aide d'une attention soutenue, détacher de la généralité plusieurs genres de caractères qui forment, pour ainsi dire, des types à part qui se nuancent difficilement au milieu du chaos Je commencerai par un type qui se fait remarquer plus que les autres, et qui semble dominer de nos jours.

Le *prétentieux* est presque toujours ignorant, pour la bonne raison que la vraie instruction est incompatible avec le pédantisme ; il parle sur tout, il croit tout savoir Assiste-t-il à une discussion il prend de suite fait et cause pour l'un des interenoteurs et fait valoir ses opinions plus haut que celui qu'il prétend aider Fussiez-vous à parler d'une chose, que vous seul avez vue, que vous seul connaissez, il en aura toujours quelques notions.

Le *prétentieux*, lorsqu'il discute, ne se tient jamais à la question ; il erre tout autour, semblable à ces moucheron qui bourdonnent sans cesse à nos oreilles, qu'un geste forcé à s'éloigner, mais qui reviennent toujours, bourdonnant plus fort

Je considère cette ramification de l'orgueil comme la plus intolérable et la plus digne du mépris des gens de cœur.

Ce défaut se rencontre surtout chez les

personnes du sexe qui tiennent le milieu entre les femmes d'esprit et les bas-biens, et dont la bosse de la *verboosité* est la plus développée.

(à continuer.)

JOSEPH MORALE.

DÉPART DE L'AMIRAL FORTIN.

Lundi une immense foule encombrait les quais—des groupes animés se formaient, et on lisait sur les figures l'empreinte qu'y impriment la douleur et le chagrin.

L'Amiral partait pour sa croisière à l'embouchure du golfe.

Les femmes, comme les matrones Romaines, avaient revêtu des habits de réuil. Leurs beaux yeux semblaient utant de fontaines.

On dit même que plusieurs se sont suicidées, poussées par le désespoir, les unes par le charbon, les autres par le laudanum pris à doses fortes.

Le pavillon britannique flottait aux mats, et les emblèmes de la Grande-Bretagne bliaient partout.

Nos côtes seront protégées, le commerce des pêcheries tranquille, et l'Amiral deviendra pour tout de bon Amiral.

On l'enverra à quelque démonstration comme à la réunion des flottes anglaise et française à Cherbourg.

Il représentera la marine canadienne.

LETTRE DE LA BLANCHE ET SPIRITUELLE PHILO, A M. LEBON

Cordonnier de sa connaissance.

St. Gabriel, St. Roch.

Avril, 1866.

Mon bon Lebon,

Je vous écris pour vous donner quelques détails sur notre soirée que nous venons